

BIEBUYCK (Paul), Missionnaire de la Compagnie de Jésus (Ypres, 1.8.1881 - Djuma, 25.11.1954).

Né à Ypres le 1^{er} août 1881, Paul entra à 21 ans au noviciat des jésuites d'Arlon, plus attiré par l'idéal de l'apôtre que de l'érudit. La Compagnie imposait alors à ses scolastiques de longues années de «régence». En 1906, Paul fut surveillant au collège St-Michel, mais, puisqu'il voulait devenir missionnaire, il fut envoyé pour deux ans au Kwango, à Lemfu et à Kimbau, puis il se prépara au sacerdoce à Louvain. Ordonné en août 1914 et promu aumônier militaire, il ne put rejoindre l'armée repliée sur l'Yser, fit son 3^e an de probation et revint à St-Michel où ses activités patriotiques alertèrent l'occupant. Obligé de fuir, il traversa les barbelés de Hollande, trouva un bateau en partance pour le Congo, mais ce cargo fut capturé par les Allemands et ramené à Zeebrugge. Paul termina la guerre comme résistant à la prison de St-Gilles.

Revenu en Afrique le 29 avril 1919, il exerce son ministère à Kimbau et à Wombali, dont les moustiques lui laissent un pénible souvenir. Il rentre au pays le 2 novembre 1925, puis repart le 14 août suivant pour une nouvelle période de six ans. Il les consacre surtout à la station de Mwilambongo et y prépare les pères oblates à reprendre la région d'Idiofa. Gravement malade vers la fin de 1932, il regagne Anvers le 22 février 1933. Le médecin de bord lui sauva la vie, mais il dut passer de longs mois en soins de santé. Il repart finalement le 26 avril 1934, quatrième «terme» qui durera jusqu'au 21 avril 1948. On l'emploie notamment à Leverville et Kisanji. En 1941, il remplace à Kikwit-Cité le P. Jacques Delaere, nommé aumônier de la force publique. Partout, il manifeste un tempérament d'ascète, plus sévère pour lui-même que pour ses ouailles qui ont conscience de son détachement personnel et de son attachement à Dieu et aux âmes.

Revenu au Congo, à peine reposé, le 9 décembre 1948, il accepte encore les stations les plus pénibles. Après 5 ans toutefois, sentant ses forces décliner, il s'offre comme confesseur et catéchiste à Kingungi. En juillet 54, on le transporte au noviciat de Djuma. Il y est très vite populaire et les ouvriers des constructions se disputent l'honneur de le veiller chaque nuit. Il perd bientôt l'usage de la parole, mais y supplée par les gestes de respect du terroir et par des billets d'une écriture restée nette et claire. On les emporte, malgré lui, comme des testaments, voire des reliques. Après six mois de souffrances sereinement supportées, jetant un dernier regard affectueux sur les novices africains qui l'entourent, le vétéran expire enfin dans un dernier élan d'amour pour le Seigneur qu'il a si fidèlement servi.

28 mai 1980.
P. Swartenbroeckx (†).